

TRIBUNE DE GENÈVE
GENÈVE

26 SEPTEMBRE 1973

Un Bernois chinois

La chinoiserie a si bien pris possession de Paris qu'elle a franchi, rue Scribe, la « Porte de la Suisse ». Elle est dans les dessins du jeune Bernois Iseli : trente-six nombrils juxtaposés comme des photos d'identité. Et il est

frappant de voir quelle charge de personnalité peut avoir la modeste dépression qui marque notre antérieur.

Iseli a pris pour modèles les nombrils de ses proches. Cela forme un tableau de famille très expressif. Tel nombril fait penser à un œil. La pauvre lourde celui-ci est triste, la pauvre relevée celui-là est gai. Ici c'est une bouche, là un fruit, ici encore une coquille et l'on imagine Valéry rêvant sur elle. Tout cela est rendu avec une minutie qu'on ne trouve que dans les estampes chinoises, du genre de celles qu'on propose de faire voir aux jolies inconnues, pour terminer la nuit, en buvant un alcool de riz.

Et que l'on ne doute pas du sérieux d'Iseli. La preuve : il a obtenu pour ses nombrils la bourse fédérale des Beaux-Arts. C'est d'ailleurs à ce titre qu'il expose à Paris à l'Office du tourisme, avec onze autres boursiers.

L'exposition de la rue Scribe s'inscrit dans le cadre de la Biennale de Paris. Elle est la rencontre de deux efforts : celui de cette Biennale pour éclater dans la ville et celui de M. Rotach, directeur parisien de l'ONST pour ouvrir sa maison à des domaines qui sont à première vue extérieurs au tourisme proprement dit, mais qui sont en réalité de nature à l'enrichir.

L'AURORE

rue de Richelieu - 2e

26 Spt 1973

★ IVAN THEIMER

Un aspect de l'œuvre de Theimer qui nous surprend : aux sculptures « Grand trou », sortes de cratères béants qui auraient rejeté les entrailles de la Terre (exposées à la biennale de Paris), il oppose à la galerie Zerbib une série de toiles raffinées et plus spécialement des natures mortes, qui sont le fruit de recherches picturales très classiques, d'un souci de réalisme qui transforme une pomme, un verre, un torchon froissé en une série d'objets fascinants.

10, rue des Beaux-Arts, jusqu'au 6 octobre.

INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE.

WEDNESDAY, SEPTEMBER 26, 1973

Around the European Galleries-

Paris

Grataloup, Messac, Tirouflet, Galerie La Roue, 16 Rue Grégoire de Tours, Paris 6, to Oct. 6.

Taking a cue from the Paris Biennale, the director of this gallery has asked a critic under 35 (J. L. Pradel) to select three artists and present them here. Grataloup draws on paper and remounts his work on canvas, discrete traces that fade into the texture; Messac takes, for instance, a photo of a man wielding a hammer, reproduces it black on blue and surrounding the hammer with a red ground, crosses it with a sickle; Tirouflet's paintings are devoted to the

theme of bottles depicted in barest graphic silhouette and in grisaille and serving as a pretext for exercises in balanced composition.

In coordination with the Paris Biennale, some 40 galleries throughout the city will be presenting the work of artists more or less closely identified with the avant-garde during the coming month.

MICHAEL GIBSON.

LE FIGARO

14, r. Point des Champs

26 Spt. 1973

Dix jeunes artistes suisses, en marge de la Biennale et de tendances différentes, ont été sélectionnés parmi les boursiers de la commission fédérale des Beaux-Arts. Les peintures d'Urs Banninger et les collages de Luciano Castellì relèvent du Pop Art. Corsin Fontana suspend des bandes de papier froissé, courts et longs rubans couleur terre. Les dessins de Peter Iseli imitent la photographie et les photographies sur toile de Luthi donnent une vue positive et négative d'un paysage marin. Jean-Louis Tinguely pousse le réalisme au trompe-l'œil dans « La Salle d'un Café » de son village. La géométrie de Stauble atteint un maximum de dépouillement et celle de René Zach est minutieuse dans le dessin. Le graphisme de Fink fait penser à celui de Sempe.

(Porte de la Suisse, 11 bis, rue Scribe.)